

APPENDICE AUX ESCALIERS

Julio Cortázar

Julio Cortázar est né en 1914 à Bruxelles et mort en 1984 à Paris. Entre ces deux dates, il a beaucoup vécu, beaucoup écrit, des textes et des choses qu'il serait vain de résumer ici. « Más sobre escaleras » (titre original) est un petit appendice aux fameuses « Instructions pour monter un escalier », preuve que la littérature est un fleuve instable, mouvant, qui charrie une infinité de possibles, d'amendements. Inédit en français, on peut entendre ce texte lu par Cortázar lui-même. La voix d'un géant.

<https://www.youtube.com/watch?v=qEas2DVN2cU>

Dans un passage de ma bibliographie que je préfère oublier, nous avons jadis expliqué que certains escaliers devaient être montés et d'autres descendus; ce que nous avons alors omis de dire, c'est qu'il existe aussi des escaliers pour reculer. Les usagers de ces engins salutaires comprendront sans trop d'efforts que n'importe quel escalier recule si on le monte à l'envers, mais ce qui reste à prouver, dans notre cas, c'est le résultat d'un processus si insolite.

N'importe quel escalier extérieur en attestera : une fois dominé le premier sentiment d'inconfort voire même de vertige, nous découvrirons à chaque marche une nouvelle perspective, qui, même si elle appartient à celle de la marche précédente, la corrige, la critique et la développe du même pas. Rappelez-vous, il n'y a pas si longtemps, la dernière fois que vous aviez gravi les escaliers de manière traditionnelle, le monde derrière vous demeurait aboli par l'escalier lui-même, par son hypnotique ascension de marches. Il suffira en revanche de l'aborder à reculons pour qu'un horizon initialement limité par la clôture du jardin, s'étende maintenant jusqu'au petit champ des Peñalosa, embrasse ensuite le moulin de la Turca, jaillisse jusqu'aux peupliers du cimetière, et, avec un peu de chance, atteigne le véritable horizon, celui dont la maîtresse de CE2 nous enseignait la définition. Et le ciel ? Et les nuages ? Décrivez-les lorsqu'ils sont au firmament, enivrez-vous du ciel qui depuis son immense entonnoir vous frappe en plein visage. Peut-être qu'ensuite, au moment de faire volte-face et de rentrer dans votre appartement, une fois dans cet univers domestique et quotidien, vous comprendrez qu'ici aussi, il fallait regarder beaucoup de choses de cette manière ; qu'une bouche, un amour,

un roman, devaient aussi se gravir à reculons.

Mais attention, un faux pas ou une chute arrivent facilement ; il y a des choses qui ne se laissent voir qu'à reculons et d'autres qui s'y refusent, effrayées par cette ascension qui les oblige à se dénuder de la sorte. Entêtées dans leur élévation et leur masque, elles se vengent cruellement de quiconque monte à reculons en quête de singularité, du petit champ des Peñalosa ou des peupliers du cimetière. Attention à cette chaise, attention à cette femme.

Traduction : Renaud Bouc